

Le dernier cri de la réclame

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **7 (1933)**

Heft 4

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-780798>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

blouses, ces vestons, ces amples jupes délicieusement rustiques, ces paniers, ces cabas. Je suis le train, le boute-train populaire, moi. Le bon démocrate, le compagnon de route de tous ceux qui aiment à parcourir sagement le pays. Je suis l'ami de tous: ma devise est d'une concision toute latine: «Omnibus», omnibus, «pour tous», monsieur, «à tous.»

Avec moi le voyage n'a rien de hâtif, de fiévreux, de bondissant. Tenez! Voyez ce joli village: clocher gris, toits bruns et la blanche route qui monte vers les collines vertes, et plus loin, vers la montagne bleue. Arrêtons-nous ici, quelques minutes. Dans ce wagon qui nous attend, six veaux s'ennuient. Nous allons les prendre avec nous. Omnibus! n'oubliez pas . . . pour tous, à tous . . .

Et cette villette? Est-elle jolie cette villette? Voyez, ce monsieur qui jette une lettre à la boîte de la gare, c'est,

précisément, Monsieur le Syndic. Nous nous connaissons. Il «me prend» tous les lundis pour aller au marché de X.

Regardez ces blés. Sont-ils beaux? Ces pommiers . . . N'évoquent-ils pas les «douze millions d'arbres à fruits» du film de propagande «pour le Nouveau Régime»?

Mais taisons-nous, voici un tunnel.

Et, pendant que l'Omnibus du pas alerte d'un aubergiste qui s'avance – malgré la lumière «qui ne marche pas aujourd'hui» – dans le corridor familial de sa cave, je songe à ce bon train amical. A ce doux philosophe qui sait arrêter sa course pour goûter le charme d'une gare campagnarde tapissée de glycines.

Non, je ne veux pas faire payer plus cher à mes concitoyens le plaisir d'y prendre place.

Décidément, je renonce aux honneurs du «Législatif».

Je ne poserai pas ma «petite question». Ernest Castella.

Le dernier cri de la réclame

Les chemins de fer fédéraux ont lancé à l'usage des commerçants un nouveau mode de réclame. Les voitures à 4 essieux, récemment construites et si appréciées du public pour leur luxe et leur confort, sont pourvues d'écrans, sur

lesquels passent des images lumineuses. – La Sesa, à Zurich, donne tous les renseignements désirables concernant cette propagande originale, à laquelle de nombreuses maisons ont recours pour augmenter leur chiffre d'affaires.

L'homme qui veille. La cabine du mécanicien sur nos locomotives électriques

